

Hymne à la poésie

Je dis : la poésie exprime un état d'âme :
Au repos, l'âme s'ouvre et reçoit les accents
Le flux silencieux vivant au sein des choses,
Les insufflent en nous. Tout un monde descend.
Je dis : en toute chose une essence est enclose
Qui, par la force d'âme
S'évapore et s'enflamme
Et c'est alors ce feu qui chauffe nos sens.

Là, le temps d'un éclair s'impose une évidence.
Tout un enchaînement d'images sans rapport
Mais que l'on peut lier dans une poésie
Dont on entend les mots qui servent de support
Défilent dans la tête et comme par magie
Distillent leur essence,
Et par leur désinence
Aident à déchiffrer le code d'un trésor.

Que n'a-t-on point écrit sur le vers et la rime !
Qu'il y a le poète et puis le rimailleur.
Celui là ferait mieux d'écrire de la prose,
De regarder le ciel ou de planter des fleurs,*
Rimes de remplissage, inutile overdose
Qui sent la frime*
Qui nous déprime.*
Je crois honnêtement qu'il faut creuser ailleurs.

On dirait, pense-t-on, bien, ce que l'on veut dire
En employant les mots qui décrivent le mieux
L'idée ou le concept qui vient de la pensée,
Explicite et concret, sans propos vaniteux.
La rime ne serait qu'une pièce brodée
Qui sert à nous séduire
Et à faire reluire
Ce qui sans elle aurait un aspect trop rugueux.

D'autres disent ceci : celui qui est habile
A manier la rime est alors dérouté
En dehors de son but, de son idée première,
C'est son art qui conduit ; il se sent emporté
Et ne sait plus comment revenir en arrière
Car elle est difficile
Cette tâche subtile :
Faire fleurir l'esprit dans la réalité.